

CITÉ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT

Édition Ouest Var #90 | Janvier 2026

www.citedesarts.net

  citedesarts83

ANDRÉ MANOUKIAN

AU THÉÂTRE L'ESCALE À LA GARDE

FESTIVAL LIRE AU PRADET

LES SAMEDI 7 ET DIMANCHE 8
FÉVRIER 2026 À L'ESPACE DES ARTS

SOUS LE SIGNE DE LA MER

PRÉSIDÉ PAR RENÉ FRÉGNI

MARRAINES : TANIA DE MONTAIGNE,

SOPHIE DE BAERE - PRIX DES LECTEURS DU VAR - ET NORA HAMADI

INVITÉES D'HONNEUR : PEGGY NILLE ET SWAY

MAISON D'ÉDITION COUP DE CŒUR : «LE GRAND JARDIN»

ASSOCIATION COUP DE CŒUR : «EXPLORE ET PRÉSERVE»



ANDRÉ MANOUKIAN

Le piano voyageur d'André Manoukian fait escale à la Garde.

En escale à La Garde pour présenter "La Sultane", André Manoukian nous entraîne dans un monde où les gammes d'Orient, les voix anciennes et le souffle du jazz se rejoignent. Une invitation au déplacement intérieur, que l'artiste raconte avec passion. Un concert programmé en collaboration avec Tandem SMAC.



"La Sultane" le 16 janvier au Théâtre L'Escale à La Garde

© Jérôme Luybauer

C'est votre cinquième album consacré à la musique arménienne. Pourquoi ce désir d'y revenir encore ?

Parce que c'est un territoire qui semble sans fin. Quand j'ai découvert en profondeur cette musique, j'ai eu l'impression qu'on m'offrait une palette de couleurs entièrement nouvelle. Elle est devenue une épice indispensable, quelque chose qui enrichit mon écriture et qui, avec le temps, a façonné mon style pianistique. Beaucoup de compositeurs français, comme Ravel ou Debussy, ont d'ailleurs été profondément marqués par la découverte de l'Orient. Je comprends très bien ce choc esthétique.

Vous avez pourtant découvert cette tradition assez tard...

Oui, il y a une quinzaine d'années. On m'avait demandé de composer pour un documentaire sur la diaspora arménienne, dans lequel je devais aussi intervenir comme témoin. Il y avait Aznavour, Michel Legrand... tout d'un coup, les Français d'origine arménienne m'ont perçu comme un porte-drapeau. Pourtant, je n'avais jamais été élevé dans un esprit communautaire ; au contraire, j'ai toujours défendu l'idée d'une universalité culturelle. Mais en travaillant sur cette musique, débarrassé de toute revendication identitaire, j'ai senti une vraie révélation : des gammes particulières, des rythmes très singuliers, une expressivité différente. J'ai eu l'impression de recevoir un cadeau inattendu.

L'album compte douze titres. Vous aviez plus de matière au départ ?

Oui, j'en ai composé une quinzaine. Pour cet album, je voulais revenir au piano, au cœur de l'instrument, tout en

l'entourant d'un ensemble de cordes qui crée une atmosphère chaleureuse et enveloppante. C'était un vieux rêve : un disque où le piano soit central, mais soutenu par une écriture orchestrale légère. J'ai aussi invité une chanteuse extraordinaire, Arpi Alto, une jeune artiste arménienne qui possède une voix bouleversante. Elle interprète deux berceuses traditionnelles que nous avons entièrement réarrangées.

On entend également des nuances hispaniques, notamment dans "Spanish Fugue".

Exactement. Beaucoup de gammes orientales se retrouvent dans la musique arabo-andalouse, ce qui fait qu'en jouant avec les couleurs de l'Orient, on se rapproche naturellement du flamenco. Miles Davis, après une simple soirée flamenco à Barcelone, en est revenu bouleversé et a enregistré "Sketches of Spain". Cette musique possède une dimension mystique, cette notion de duende où l'on quitte soi-même pour entrer dans un état presque spirituel. Et puis j'ai un percussionniste indien, Mohsen Kawa, maître des tablas. Les rythmes viennent d'Inde, voyagent par la Perse et traversent l'Arménie. En réalité, la musique devient très vite universelle : en concert, les gens me disent qu'ils ont voyagé sans vraiment savoir où. C'est exactement ce que je recherche.

En écoutant l'album, une influence m'a frappé : celle de Chick Corea.

Absolument ! Corea est un immense mélangeur de mondes, et son lien avec le flamenco est évident. À Berklee, où j'ai étudié, deux morceaux étaient incontournables : "Giant Steps" de Coltrane

et "Spain" de Chick Corea. Beaucoup de musiciens comme Avishai Cohen mêlent aujourd'hui Orient, jazz et musiques latines. Ce n'est pas un hasard : toute cette musique vient, d'une manière ou d'une autre, du même creuset, celui de l'ancien Empire ottoman.

Vous venez à La Garde avec quel ensemble ?

Avec le quartet de l'album : Mohssen Kawa aux tablas, Guillaume Latil au violoncelle, et Gilles Coquard à la contrebasse. Ce sont des musiciens d'un niveau exceptionnel, très sensibles, et l'intimité du quartet permet vraiment de mettre en valeur l'écriture de l'album et le piano.

Avez-vous un souvenir particulier lié au Var ?

Oui, un ami d'enfance avait une maison au Pradet, dans une ancienne tour sarde perchée sur une colline. On descendait à pied jusqu'aux criques pour se baigner. C'est un souvenir d'enfance magnifique, fait de liberté, de lumière et de rochers brûlants. Une ambiance qui me rappelle souvent les pages de Pagnol. Grégory Rapuc.

Un grand merci à nos mécènes : Azur Olives, Pathé La Valette-Toulon et MAIF Toulon.

Cité des Arts Ouest Var est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques : Margot Poirrier - Serena Niquet - Olivia Valensi.

Cité des Arts Var / citedesarts83

Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

EMMA DANTE

Le théâtre, une affaire de révolution.

La sicilienne Emma Dante est une autrice et metteuse en scène majeure de la scène théâtrale contemporaine. Elle présentera les premières représentations françaises de son nouveau spectacle "L'angelo del foccolare" sur les planches de notre scène nationale Châteauvallon-Liberté.

Cette pièce montre un féminicide et plus largement parle de la situation des femmes, quelle est celle-ci en Sicile aujourd'hui ?

Ce spectacle parle d'un féminicide, mais aussi d'une famille dysfonctionnelle avec un déséquilibre de pouvoir marqué par une forte domination masculine. Dans cette maison s'exerce un rapport de pouvoir entre l'homme à l'ego surdimensionné, et la femme, frustrée et contrainte de subir en silence les abus et les injonctions de son mari. C'est une famille composée de rôles – la femme, le mari, le fils, la belle-mère – précisément pour raconter de manière symbolique une situation qui génère continuellement conflit et souffrance. Il existe encore des familles, pas seulement en Sicile, où cette prédominance patriarcale est présente. Des familles dans lesquelles, même si le patriarche semble avoir disparu en apparence, l'attitude patriarcale existe bel et bien, et tous les membres de la famille y sont empêtrés et complices. La condition des femmes en Italie continue d'être en danger : de nombreux féminicides ont lieu chaque année et il ne semblent pas diminuer. C'est un problème culturel qui révèle un manque d'éducation affective et sexuelle au sein de la famille et à l'école, donc dans la société.

Vous dites que le théâtre doit faire mal, nous faire avoir honte des injustices, comment voyez-vous le pouvoir du théâtre et de l'art en général pour changer la société ?

J'ai toujours cru au renversement des règles, au défaut plutôt qu'à la qualité. J'ai toujours cru que, au théâtre, l'histoire présentée devait traiter de révolution. Pour moi, faire du théâtre signifie se rebeller contre le système, réécrire de nouvelles règles. Non seulement la droite a pris le



"L'angelo del foccolare", du 15 au 17 janvier à Châteauvallon à Ollioules

pouvoir en Italie, mais aussi en Europe, et cela me fait sentir encore davantage la responsabilité, en tant qu'artiste et autrice, de raconter le malaise et les difficultés d'une communauté désorientée et rendue plus dure. Je crois que le théâtre est encore une voix importante pour s'opposer à des principes trop extrêmes, à des interdictions sévères et à des préjugés qui engendrent censure et fermeture, ainsi qu'à cette pensée de droite dans laquelle je ne suis jamais reconnue. Le théâtre est un lieu de fête et de prière laïque, où la fête n'est pas seulement un divertissement mais aussi une occasion de réflexion et de partage de la douleur et de la souffrance d'autrui, surtout celle des malheureux qui ne peuvent pas faire la fête avec nous.

Votre théâtre est centré sur le corps et l'acteur, et mêle tragédie et farce, comment cela s'exprime-t-il dans cette nouvelle création ?

Mon travail théâtral, à travers l'esthétique du corps, n'est jamais étranger à la réalité de la vie ni à l'actualité : les actrices et les acteurs, naturellement dotés d'un esprit d'observation, apprennent à imprimer dans leur mémoire tout ce qui se passe autour d'eux, afin d'être capables de choisir et de mettre en évidence le détail qu'un regard distrait ne perçoit généralement pas.

Parlez-nous de votre partenariat avec Châteauvallon-Liberté où vous avez joué tous vos derniers spectacles.

C'est une maison qui nous attend toujours, afin d'élaborer une interprétation personnelle et authentique de la vérité, transmise sur scène à travers des codes allusifs. Ce qui m'intéresse le plus, c'est la créativité de l'acteur et de l'actrice qui cherchent en eux-mêmes une voix authentique et unique, liée à la gestuelle et au mouvement. Le corps et la parole sont toujours fusionnés. Dans cette nouvelle création également, nous avons cherché à porter sur scène

l'interprétation de certains gestes violents à l'intérieur d'un contexte ordinaire comme celui du foyer, où le rituel quotidien d'une journée quelconque se transforme en rituel extraordinaire : la mort d'une femme tuée par un homme. Elle gît au sol, mais sa mort ne suffit pas, personne ne la croit. Comme l'ange du foyer, elle est contrainte de se relever et de retourner à la même routine : nettoyer la maison, s'occuper du travail domestique, préparer à manger pour le fils et le mari, prendre soin de la belle-mère âgée. Elle se relève et la journée recommence : elle subit la violence du mari, la dépression du fils, l'impuissance de la belle-mère qui, au lieu de condamner son fils despote, le plaint. Chaque soir, elle meurt, comme dans un cercle de l'enfer où la peine ne s'éteint jamais. Tout cela est paradoxal et grotesque. On rit, mais d'un rire amer : d'un homme qui, une chupa chups à la bouche, s'entraîne à la musculation de son propre sexe, enseignant à son fils que les femmes se conquièrent avec les muscles. On rit de son ridicule, du fils qui se sent totalement inadapté, ou lorsque la femme définit son mari comme un troglodyte au cœur agrammatical ; mais je le répète, ce sont des rires amers, des rires qui font mal.

Spectacle présenté à Châteauvallon-Liberté où vous avez joué tous vos derniers spectacles.

C'est une maison qui nous attend toujours, avec un public qui est devenu une famille. C'est un lieu où l'on peut rester fidèle à ses idées et poursuivre un chemin lié à la recherche de sa propre voix d'autrui. Toutes ces années, le Liberté a soutenu le travail de ma compagnie, et a contribué à ma recherche de cette voix, souvent à contre-courant, féminine, parfois fragile, parfois audacieuse, et reconnaissante et pleine de gratitude envers ce théâtre.



"Le syndrome du papillon", le 10 janvier au Zénith de Toulon.

"Le Syndrome du papillon" est présenté comme un spectacle plus personnel que le précédent. En quoi marque-t-il une étape importante dans votre parcours artistique ?

Il est surtout plus abouti. Depuis le premier spectacle, j'ai gagné en expérience et en confiance. Je ne dis pas que le précédent n'était pas bien, mais celui-ci est plus professionnel, plus maîtrisé dans l'écriture comme dans l'interprétation. On en sait davantage sur moi en sortant de la salle. Ça raconte mon passage de la chrysalide au papillon, au moment où j'ai rencontré le théâtre et où quelque chose s'est débloqué. Il parle aussi de celle que j'aurais pu devenir si je n'avais jamais croisé cette voie. C'est un spectacle intime, mais raconté à travers des personnages et avec beaucoup d'humour.

Vous mêlez toujours stand-up et personnages très physiques. Comment cette forme a-t-elle évolué avec le temps ?

Elle reste la même, parce que c'est celle dans laquelle je me sens le mieux : un mélange de personnages, de stand-up, de surprises et d'énergie. Ce qui change, ce sont les sujets et la manière de les aborder. Aujourd'hui j'ai plus de recul et plus de liberté. Le spectacle évolue aussi énormément avec la tournée. Au début, je suis très concentrée sur le texte, presque crispée, car j'ai peur de l'oublier. Puis, au fil des représentations, plus je me sens à l'aise, plus le corps s'exprime. Les gestes, les expressions, les silences arrivent naturellement. Je garde ce qui fonctionne, j'affine, et le spectacle se construit sur scène, au contact du public.

Votre humour navigue entre simplicité populaire et vraie subtilité, sans chercher à plaire à tout le monde. Est-ce une position que vous assumez pleinement ?

Totalement. J'aime jouer sur ces deux niveaux. Je peux, dans une même phrase, faire exprès de dire "si je serais" et enchaîner avec un mot très pointu. Ça me ressemble et je ne me pose pas la question de savoir si ça va plaire ou non. Je fais mon humour, sincèrement, et le tri se fait naturellement en face. Vouloir plaire à tout le monde n'a aucun sens. Chaque artiste attire le public qui lui correspond.

Vous abordez souvent des sujets sensibles par le rire. Qu'est-ce que l'humour permet de dire que d'autres formes artistiques ne permettent pas toujours ?

Pour moi, c'est une langue à part entière. J'ai toujours abordé ce qui nous fait le plus peur, ce qui nous met mal à l'aise ou ce qui nous emmerde le plus dans la vie par le rire, parce que c'est mon principal moyen d'expression. Mais tout le monde ne parle pas cette langue-là. Certaines personnes sont très mal à l'aise avec l'idée de rire de choses graves ou douloureuses. Pour moi, l'humour permet de mettre à distance, de respirer, de rendre les choses plus supportables. C'est une autre façon de raconter le réel.

Que souhaitez-vous offrir au spectateur ?

Je veux qu'il ait eu l'impression d'entrer dans une bulle où il n'y a que du rire et du positif. Pendant une heure et demie, il n'y a plus l'actualité, plus les problèmes, plus les soucis du quotidien.

ÉLODIE POUX

De la chrysalide au papillon : Élodie Poux déploie ses ailes sur scène.

Au Zénith de Toulon le 10 janvier, Élodie Poux prend son envol avec "Le Syndrome du papillon". Entre stand-up et personnages déjantés, elle offre un humour vif et sincère. Une heure et demie de rire garanti pour oublier le quotidien.

On rit ensemble, on oublie tout. Quand ils me disent qu'ils ont traversé un moment difficile, qu'ils étaient malades, en deuil ou éprouvés, et que le spectacle leur a permis de rire à nouveau, c'est ma plus belle récompense.

Julie Louis Delage



LIBRAIRIE
FALBA

BD
LE PETIT THÉÂTRE DES OPÉRATIONS // JULIEN HERVIEUX - PRIEUR & MALGRAS

Après cinq tomes dédiés aux conflits du XX^e siècle dessinés par Monsieur Lechien, puis un tome sur le combat des femmes ("Toujours prêtes !") dessiné par Christine Augustin... Julien Hervieux signe deux nouveaux titres, cette fois-ci sur les guerres Napoléoniennes avec Prieur et Malgras (dessin & couleur). Tout comme pour les précédents albums, les auteurs nous offrent d'authentiques anecdotes sur des évènements riches en couleurs. Chaque histoire est présentée avec un humour décalé, faisant allusion à de nombreuses références contemporaines. L'ensemble constitue une suite de récits truculents particulièrement bien documentés et servi par un encrage parfait. Vive l'encreur !

Jean Falba, colonel du corps Impérial de l'artillerie de la Marine

LA SAISON CULTURELLE 2020-2021

DB MOTION PRÉSENTE
"N'ARRÈTE PAS DE RÊVER" ATELIERS D'ÉCRITURE POÉSIE

Espace des Arts SPECTACLE
Vendredi 23 Janvier à 20h30
"N'arrête pas de rêver"
Danse / Poésie / Musique Live
Tarifs : 10, 12 et 16€
Rens. et Réas : www.le-pradet.fr

EXPOSITION
Vernissage vendredi 9 janvier à 18h30
Performance poétique
Photographies : Damien Bouletsis
Poèmes : Eliya
Du 10 au 24 janvier
Entrée libre aux horaires d'ouverture
Renseignements : 04 94 08 69 79

Galerie Cravéro

NOUVELLE ANNÉE DANS VOS GALERIES D'ART

LA SEYNE-SUR-MER

PIERRE DABADIE
L'HYPERRÉALISME

DU 08 AU 31 JANVIER 2026

SERGE PLAGNOL
FACE À LA MER... PEINTURES

DU 09 AU 31 JANVIER 2026

Jean-Philippe PICHON
ECOUTER LES IMAGES

DU 10 AU 31 JANVIER 2026

Infos/horaires la-seyne.fr Culture La Seyne 04 94 06 93 75

2026

NOUVELLE ANNÉE DANS VOS GALERIES D'ART

LA SEYNE-SUR-MER

PIERRE DABADIE
L'HYPERRÉALISME

DU 08 AU 31 JANVIER 2026

SERGE PLAGNOL
FACE À LA MER... PEINTURES

DU 09 AU 31 JANVIER 2026

Jean-Philippe PICHON
ECOUTER LES IMAGES

Infos/horaires la-seyne.fr Culture La Seyne 04 94 06 93 75

FRANK MICHELETTI

360 mois de création indisciplinée à 360°.

Depuis trente ans, la compagnie Kubilai Khan Investigations (KKI), fondée et dirigée par le chorégraphe Frank Micheletti, explore une danse "tout terrain", hors des cadres établis. Pour célébrer cet anniversaire, la compagnie déploie tout au long de l'année un vaste programme de trente événements sur l'ensemble de la métropole TPM, reflet d'un parcours international, pluriel et profondément collectif.



Trente ans de Kubilai Khan : comment regardes-tu l'évolution de la compagnie ? Es-tu là où tu pensais être il y a trente ans ?

Je n'avais pas imaginé une trajectoire aussi longue et aussi dense. Dès le départ, Kubilai Khan Investigations s'est définie comme une compagnie de danse contemporaine, mais j'ai très vite tenu à y associer l'idée de "plateforme de créations plurielles". Je savais que je voulais m'intéresser à la danse dans des espaces multiples, bien au-delà des plateaux de théâtre. En trente ans, notre ADN s'est affirmé : une quarantaine de créations diffusée dans plus de quatre-vingt pays et près de mille-cinqcents représentations ici et ailleurs. Très tôt, nous avons développé des performances et des créations in situ, dans des lieux non dédiés à la danse : musées, espaces extérieurs, églises, bateaux, parkings, piscines, forts, usines, cabinet de psychologue, criques, mer, montagnes....

Notre première maison, c'est notre corps. La danse est un espace dédié au langage corporel. Elle permet d'explorer d'autres langages, d'autres manières d'adhérer au monde et de vivre nos émotions, pas uniquement par l'intellect. La danse, depuis la nuit des temps, est liée aux événements collectifs. Sortir des cadres habituels permet de renouveler les formats et de s'adresser à des publics très diversifiés.

Quels sont les moments les plus marquants de ces trente années ?

Notre première grande tournée africaine en 2001 a été un véritable choc. Deux mois et demi, quatorze pays, avec une équipe de onze personnes. À partir de là, nous avons développé l'envie

de faire de longues résidences pour s'immerger plus dans la réalité des pays rencontrés et sont nés des projets au Ghana, au Mozambique, en Mauritanie, en Australie, Mexique, Chili, Argentine, Haïti... J'y ai découvert une manière de vivre la culture au quotidien, plus proche des gens. Ces trente années de créations assemblent un atlas de gestes dansés et situés pour que l'expression de nos corps activent une attention renouvelée à nos existences en commun. Autre moment intense : la création du festival Constellations, dont nous préparons actuellement la seizième édition. En 2014, nous avons organisé une édition à Bandung, en Indonésie. Benoît Bottex, directeur du Metaxu, faisait partie du voyage. Retrouvez nous le 20 mars pour une "Nuit indonésienne", avec des créations sonores et vidéos issues de cette expérience où nous avions convié plus de cent artistes indonésiens. Un autre souvenir fondamental est ma résidence de six mois à la Villa Kujoyama, à Kyoto, qui s'est conclue par la création "Espaço Contratempo" en 2009. Cette expérience a nourri une relation durable avec le Japon. C'est un pays où je me ressource profondément, il continue de m'inspirer des idées singulières que j'insuffle dans mes créations.

Pourquoi avoir choisi de célébrer cet anniversaire sur toute l'année et dans une telle diversité de lieux ?

La première pensée a été coopérative. Il s'agissait de mettre en avant une trame collective, mutualiste, enrichie par des partenariats avec des structures de différentes tailles et échelles. Trente événements, c'est comme un mois de fête étiré dans le temps, une manière

de se cultiver ensemble, où plus de vingt-cinq partenaires sont engagés. Le programme est structuré en quatre saisons trimestrielles, avec des opérateurs culturels comme Châteauvallon-Liberté, Tandem, le Département du Var, mais aussi des musées, des centres d'art, la maison de la photographie, le Mellow Coffee Spot, le fort Balaguier. Nous proposerons des formats variés. Des balades chorégraphiques, "Les Échappées littorales", nous entraînerons sur les quarante-sept km du sentier littoral : quatre balades dansées et sonores traversant sept communes. Une grande création pour clôturer le festival d'été à Châteauvallon, "No Mundo" qui investira l'amphithéâtre, le théâtre couvert et les espaces extérieurs, avec musique live et une batteuse japonaise, avant de se conclure par un dancefloor. Châteauvallon est un lieu fondateur pour la compagnie, nous y étions en résidence dès 1996. Parmi les projets phares, "Satellites of Dance" occupe une place centrale : des dancefloors intergénérationnels autour des musiques africaines, caribéennes et latines, accompagnés d'ateliers. Le premier aura lieu au Zénith Omega, en collaboration avec Tandem et le collectif marseillais Maraboutage, suivront, sur les quatre saisons, "Satellites of Dance" au Télégraphe, un écrin parfait pour enflammer nos pas. S'ajoutent à ce calendrier : une exposition de deux mois à la Maison de la Photographie, retracant trente ans d'images avec une dizaine de photographes ; une grande fête intitulée "Vive la danse !", ouverte à toutes les pratiques, professionnelles comme amateurs ; et bien d'autres choses encore... Fabrice Lo Piccolo



Festival Lire au Pradet les 7 et 8 février à l'Espace des Arts au Pradet

Vous avez décidé de placer cette troisième édition du festival sous le signe de la mer, comment s'est fait ce choix ?

Ce thème est venu assez naturellement, notamment avec le changement de date. Début février, on avait envie de faire sortir les gens autour d'un sujet fédérateur et universel. La mer s'est imposée. Au même moment, un collectif d'auteurs a publié un recueil intitulé "Des nouvelles de la mer", dont les bénéfices vont à l'association invitée de cette édition, Explore & Préserve. Ici, le public est très sensible à ces questions. Nous sommes sur un territoire concerné : des tortues marines viennent pondre sur la presqu'île. Stéphane Gagno du Village des Tortues à Carnoules, qui a écrit un livre sur les tortues et en publie un nouveau, viendra d'ailleurs donner une conférence. Et puis la mer traverse aussi les genres : Christophe Agnus, auteur de polars, en a écrit un qui se déroule dans un sous-marin par exemple. Plusieurs auteurs présents cette année ont ainsi intégré cet univers marin dans leurs œuvres.

Cette édition comporte de nombreuses nouveautés...

La grande nouveauté, c'est l'accueil de la dictée du Rotary Club de Toulon, organisée au niveau national au profit de la lutte contre l'illettrisme. Charles Berling devrait en être le lecteur. Nous avons aussi souhaité avoir trois marraines : Tania de Montaigne, que nous avons déjà reçue, Nora Hamadi, connue, entre autres, pour sa revue de presse sur France Inter, et Sophie de Baere, lauréate du Prix des lecteurs du Var 2025.

Notre président René Frégni, président "à la vie, à la mort" comme il aime à le dire, sera également présent. Il publie "Marseille", un ouvrage de textes écrits à partir de photographies. Trois réalisateurs ont par ailleurs réalisé un moyen métrage sur lui, "Schizo Frégni", qui sera projeté pendant le festival. Côté illustration jeunesse, nous accueillons deux invitées d'honneur : Peggy Nille, de plus en plus reconnue, viendra pour "L'Odyssée d'Amanite" et Sway, aquarelliste et autrice de BD pour adolescents présentera "Holly Molly". Autre grande nouveauté : une collaboration étroite avec la Galerie Cravero, avec une exposition des œuvres de Sway. Le vernissage aura lieu la veille du festival et l'exposition durera tout le mois. Nous travaillons aussi avec Les Petits Écrans, qui gèrent le cinéma du Pradet, pour la projection du film de Franck Lorrain "Mère Méditerranée", suivie d'un ciné-débat avec une association. Enfin, la médiathèque du Pradet est pleinement impliquée, avec notamment une exposition "Confettis Confettis", inspirée d'un album jeunesse, à l'initiative de la maison d'édition aixoise Le Grand Jardin, mise à l'honneur cette année. L'éditrice animera également un atelier "Comment on fabrique un livre ?" à destination des enfants à partir de sept ans.

De nombreux auteurs seront présents pour dédicacer leurs ouvrages...

Les trois marraines bien sûr, mais aussi un équilibre auquel nous tenons entre auteurs locaux et auteurs nationaux. On retrouvera Marylise Trécourt, Rémi Baille ("Les Enfants de la crique"), Valérie Clo, Simonetta Greggio, Jean-Paul Delfino, Claude Ardid, ou encore

HÉLÈNE PINEL PIERRE-YVES DODAT

Un festival littéraire au fil de la mer.

La troisième édition du festival Lire au Pradet, organisé par les dirigeants de la librairie Mille Parées en collaboration avec la municipalité du Pradet, propose une programmation foisonnante. Littérature, illustration, cinéma, débats et ateliers rythmeront ce rendez-vous qui mêle auteurs locaux et nationaux, engagement environnemental et actions solidaires.

Alex Alice, dont la série "Le Château des étoiles" rencontre un immense succès auprès des jeunes ados. Nous accueillons également le dessinateur pradétan Jonathan Aucomte pour "Métamorphes - Beast Friends" ainsi qu'Olivier Lubrano di Ciccone, dessinateur toulonnais.

Autour de ces dédicaces, vous avez un programme d'animations très dense...

Oui, avec de nombreux ateliers d'écriture, notamment avec l'association Filigrane.

Le Collectif L'Étreinte proposera un spectacle créé dans le cadre de la résidence biennuelle à l'Espace des Arts, inspiré d'une BD jeunesse, "Retour à Tomioka".

Plusieurs tables rondes sont prévues : une avec les trois marraines autour de leurs derniers livres, une autre consacrée à l'édition jeunesse avec la maison d'édition Le Grand Jardin.

Le dimanche matin, Peggy Nille proposera un concert dessiné pour les enfants à partir de cinq ans, accompagné du musicien Papa Merlin.

Le dimanche après-midi sera consacré à la mer Méditerranée et au sanctuaire Pelagos, avec une conférence réunissant Explore & Préserve, le Village des Tortues, le Parc national de Port-Cros, Stéphane Gagno et Anne Settimelli, fondatrice et directrice d'Explore & Préserve.

La clôture du festival se fera avec la projection du documentaire "Schizo Frégni".

Tout au long du week-end, des ateliers pour enfants seront proposés : création de personnages avec Jean Tartine, ateliers créatifs avec Peggy Nille, aquarelle avec Sway...

Fabrice Lo Piccolo

RED SMILE

L'INNOCENCE EST UNE LAME AFFÛTEE

DÉCOUVREZ LE MANGA DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

tarTa MiDo SEINEN

MAKASSAR diffusion distributeur Makassar, 8 rue Pelleport - 75020 Paris

Villa des Livres - 577, rue Danielle Casanova - 83200 Toulon lisez-moi@wanadoo.fr

SAISON CULTURELLE 2025/26

HUMOUR - THÉÂTRE - ONE MAN SHOW - CINÉMA - JEUNE PUBLIC
JAZZ - DANSE - MUSIQUE CLASSIQUE - CHANSON FRANÇAISE



BILLETTERIE
<https://billetterie-bandol.mapado.com>
Office de tourisme: 04 94 29 41 35
Théâtre Jules Verne: 04 94 29 22 70
(les soirs de spectacle, 1h avant l'ouverture)
Dans les points de vente habituels





Théâtre Galli

LA SCÈNE DE TOUTES LES ÉMOTIONS

Saison
25
26

Programme
éligible au pass Culture

Comment réserver ?

En ligne sur www.theatregalli.com ou par téléphone au 04 94 88 53 90
Sur place aux jours et horaires d'ouverture, ainsi que les soirs de spectacle.

Autres points de vente

- Office de Tourisme de Sanary-sur-Mer
- Réseau Ticketmaster : Auchan, Cora, Cultura, E.Leclerc, Carrefour
- Réseau Fnac/FranceBillet : Fnac, Géant Casino, Magasins U, Intermarché, Carrefour
- Réseau Digitick

04 94 88 53 90 | WWW.THEATREGALLI.COM
Théâtre Galli, 80 rue Raoul Henry, 83110 Sanary-sur-Mer
Programme sous réserve de modifications



	07 JAN		08 JAN		09 JAN		10 JAN		06 FÉV		08 FÉV		11 FÉV		12 FÉV
	11 JAN		15 JAN		16 JAN		17 JAN		11 MARS		13 MARS		14 MARS		19 MARS
	18 JAN		22 JAN		25 JAN		27 JAN								

J. HOSMALIN, A. BESSA & J. TURNBULL

La force invisible des émotions.

L'avant-première du 10 décembre au Pathé Toulon a permis au public de découvrir le premier long métrage du réalisateur varois Julien Hosmalin, "Sans Pitié". Les spectateurs ont rencontré les acteurs, Adam Bessa et Jonathan Turnbull et le réalisateur et échangé autour des relations familiales et de l'intensité des ressentis.



"Sans Pitié", le 14 janvier dans les salles de cinéma

"Sans Pitié" donne le sentiment d'un film très personnel. Quelle part de votre histoire irrigue ce récit, et où commence la fiction ?

Julien : Le film est nourri de mon histoire familiale et de l'environnement dans lequel j'ai grandi : une mère célibataire, un grand frère protecteur, une proximité avec le monde des forains. En revanche, il est important de préciser que le traumatisme au cœur du récit (ce qui arrive à Rayan) est entièrement fictionnel. Je n'ai jamais vécu ce type d'événement. J'ai mêlé des émotions et des souvenirs réels à une histoire inventée, pour explorer ce que le silence et les non-dits peuvent produire au sein d'une fratrie.

Julien évoque le rôle du silence et des non-dits dans la fratrie. En tant qu'acteurs, comment avez-vous traduit cette tension et ces émotions inexprimées à travers vos interprétations ?

Adam : Dario est un personnage qui s'est construit dans la fuite et le retrait. Son silence est une manière de survivre. J'ai travaillé à partir du corps, de la fatigue, de la difficulté à entrer en relation. Julien m'a laissé nourrir le personnage avec des références personnelles, musique, images, pour rendre visible une intériorité qui ne passe jamais par les mots.

Jonathan : Mon personnage s'inscrit aussi dans cette économie de langage. Il est davantage dans l'observation que dans l'action. Dans un film aussi tendu, la retenue permet de faire exister les choses autrement. Il ne s'agissait pas d'expliquer, mais

de suggérer, de laisser de l'espace au spectateur.

Le film aborde des thèmes très sombres, et pourtant vous avez évoqué un tournage joyeux. Pourquoi cette légèreté était-elle nécessaire ?

Jonathan : Parce que le sujet est lourd. Sans cette légèreté, le tournage aurait été difficile à vivre. Il y avait une vraie bienveillance, beaucoup de simplicité dans les échanges. Cette atmosphère permettait d'aborder des scènes dures sans jamais être dans quelque chose de pesant.

Adam : Oui, cette joie était essentielle. Elle créait un cadre de confiance. On pouvait aller loin émotionnellement parce que le plateau restait un espace sûr.

Julien, vous revendiquez un cinéma stylisé, à distance du naturalisme. Pourquoi ce choix formel pour raconter une histoire aussi humaine ?

Le naturalisme ne m'intéressait pas ici. Je voulais m'en détacher pour aller vers quelque chose de plus sensoriel, presque abstrait par moments. Cette stylisation permet de déplacer le regard et de donner une dimension plus universelle au récit. "Sans Pitié" n'est pas un polar réaliste, mais un western moderne, où la violence et les émotions deviennent des forces intérieures.

Vous êtes originaire d'Hyères. En quoi cet ancrage, loin des grands centres, a-t-il façonné votre regard de cinéaste ?

Grandir en périphérie, c'est apprendre à observer. À regarder les gens, les lieux, les silences. Je pense que cela

a nourri mon attention aux personnages en marge et aux territoires fragiles. Le cinéma est devenu pour moi un moyen de transformer cette distance en langage, tout en restant fidèle à ce qui m'a construit.

Julie Louis Delage.



MUSIQUE

LE BLEU // ROCK INDÉ - ROCK ORGANIQUE

LE BLEU c'est l'incroyable aventure de deux ados, fans de cinéma, de jeux vidéos et de rock (Placebo, The Cure, Feu Chatterton, Pulp) L'un compose depuis l'âge de dix ans, l'autre a des choses à dire, et c'est tout naturellement qu'ils mêlent leurs intuitions pour créer un duo, en anglais d'abord, et puis le français s'impose comme une évidence. Rock organique, romantique, électrique, leur musique prend son essor en 2022, à l'arrivée de deux nouveaux membres. Le Bleu c'est à découvrir et faire découvrir, c'est un rock français, comme il y en a peu. Leur clip "Je Retombe Encore", leur permet de renouer avec leur passion première : le cinéma, et d'ici peu d'allier le visuel à l'auditif avec un nouvel album que nous attendons d'ores et déjà avec impatience.

Magali Carta - Le Son des Sirènes

L'arbre des mots qu'on aime

Projet de création collective animé par Angela Blanc (artiste intervenante)

Médiathèque du Pont du Las, espace jeunesse (1^{er} étage)
EXPOSITION DU 1^{ER} DÉCEMBRE 2025 AU 31 JANVIER 2026

447 Av. du 15^e Corps - 83 200 Toulon

Entrée libre

Ouverture : mardi, mercredi et vendredi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h et le samedi de 9h30 à 12h30

Fermerture : lundi, jeudi, dimanche et jours fériés

Renseignements : 04 94 36 81 78 - www.mediatequesdetoulon.fr

Ville de Toulon > www.toulon.fr



"Madame - histoire chantée des femmes qui m'ont précédée", Mathilde Dromard, comédienne, autrice et metteuse en scène, détricote avec humour mais lucidité, la chaîne des transmissions que l'on se plaît trop souvent à dire "inconscientes"...

Dans le spectacle "Madame, histoire chantée des femmes qui m'ont précédée", Mathilde Dromard, comédienne, autrice et metteuse en scène, détricote avec humour mais lucidité, la chaîne des transmissions que l'on se plaît trop souvent à dire "inconscientes"...

Peut-on trier ce que l'on veut transmettre ?

éétait transmis : je devais penser à ce que je pouvais trier pour elle et pour moi.

Comment se déroule le spectacle ?

"Madame - histoire chantée des femmes qui m'ont précédée" a une forme un peu hybride, le fil narratif est un dialogue entre deux personnages : Régine, environ quatre-vingt-dix ans et sa petite fille Bénédicte, la quarantaine, violoncelliste. Bénédicte arrive chez sa grand-mère qui lui prépare un repas et des discussions naissent : les questions de la petite-fille à sa grand-mère, et les réponses qu'elle veut plus ou moins lui apporter, mais surtout ce qu'elle cache. Il y a également des flashbacks dans la vie de Régine, ce que ces discussions font ressurgir des souvenirs de sa vie de jeune femme, et certains moments telles des parenthèses, de l'ordre du philosophique ou du poétique, ainsi que beaucoup de chansons. La musique est très présente, Véronika Soboljevski, ma partenaire sur scène joue du violoncelle et nous chantons toutes les deux ! Céline Baudino a également réalisé un travail sonore merveilleux, et une création lumière évocatrice, poétique et précise a été faite par Michèle Milivojevic. Weena Truscelli

de ne pas dépendre du désir d'autres personnes, souvent des metteurs en scène. Nous voulions mettre en œuvre le terrain de créativité de ce que nous avions envie d'exprimer. Cette compagnie existe depuis quinze ans, elle est née à Avignon et même si maintenant j'habite Toulouse, la compagnie reste basée là-bas, cela crée un élargissement des perspectives entre l'Occitanie et la région PACA où le réseau est toujours assez fort.

Comment est né le spectacle "Madame - histoire chantée des femmes qui m'ont précédée" ?

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

FRANÇOIS HERPEUX

Rire est le propre de l'homme.

"La Force de la farce" est presque un seul en scène. C'est l'histoire d'un comique raté des années 70, qui compile à l'aide d'une des premières intelligence artificielle le meilleur de l'humour, qu'il considère comme l'essence de la race humaine, afin de tenter de le faire perdurer vers l'univers et au-delà ! Un spectacle subtil, absurde, décalé et irrésistible.

Quel a été votre chemin jusqu'à un "seul en scène" ?

J'ai beaucoup été interprète au cours des vingt dernières années et, au fil des créations, j'ai accumulé et archivé des idées et des envies que j'avais. Finalement, j'ai un peu fait comme Patrice, le personnage du spectacle, j'ai réuni, compilé des idées de scènes comiques et d'envies artistiques. Mais j'étais toujours sur d'autres projets et ne trouvais pas le temps pour créer mon spectacle, et puis à un moment, il y a eu une sorte de crêneau, le Covid est arrivé, et j'ai donc enfin eu un temps pour répertorier tout ce que j'avais entassé dans mes carnets, j'ai compris que c'était le moment !

Décrivez-nous, résumez-nous le spectacle ?

Le spectacle raconte l'histoire de Patrice Laforêt, qui est un commercial en Farce et Attrape ayant raté sa carrière d'humoriste. Il a perdu sa femme lors d'un salon de la Farce et Attrape, à cause d'un accident lors d'une présentation de leurs produits, et il se décide, en plein désespoir, à faire quelque chose de plus grand lui, sauver l'humanité. Le spectacle se déroule à la fin



"La force de la farce", le 13 janvier au Théâtre de l'Esplanade à Draguignan

Votre nouveau livre, "Éloge du tatouage", paraît en janvier. Comment s'inscrit-il dans votre parcours d'écrivaine ?

Ce livre représente un moment très particulier dans mon parcours. Ce n'est pas un tome 2 de "Parce que les tatouages sont notre histoire", mais une approche complètement différente. Là où mon premier livre s'intéressait au tatouage dans sa dimension historique et culturelle, "Éloge du tatouage" est une expérience plus intime et sensorielle. J'ai confié mon dos à dix tatoueurs différents et leur ai donné carte blanche. C'est à la fois un journal de bord, un essai artistique et un dialogue avec ces artistes. Il explore ce que signifie recevoir un tatouage, comment un geste esthétique peut révéler quelque chose de profondément humain, à la fois individuel et collectif.

Vos œuvres se nourrissent souvent de fragments du réel que vous rommez. Qu'est-ce qui a déclenché l'écriture de ce livre et comment votre style s'y exprime-t-il ?

Tout est parti d'une combinaison de rencontres et d'envies esthétiques. Mon mari est tatoueur et je suis tatouée



"La force de la farce", le 13 janvier au Théâtre de l'Esplanade à Draguignan

des années 70, l'annonce de l'apocalypse est déjà bien présente, et il se demande comment faire perdurer l'humanité au-delà de la planète terre et, comme ce qu'il trouve de plus singulier chez l'être humain, c'est l'humour, il décide d'enoyer un disque dur où est compilé tout l'humour de l'espèce humaine, afin d'en laisser une trace aux confins de l'univers. C'est évidemment l'époque où Carl Sagan avait envoyé la plaque de Pioneer dans l'espace...

Pensez-vous que l'envie de laisser une trace est un besoin humain, une façon de croire que l'on va perdurer, que tout ne va pas disparaître ?

En effet, c'est la nécessité propre à l'espèce humaine, qui a toujours cherché à étendre son domaine. Maintenant avec l'espace, des planètes proches, l'humain veut consommer la vie et l'exporter si besoin, pour pouvoir la sauvegarder. L'instinct de survie est plutôt bien ancré chez l'humain...

Seul en scène, mais avec une intelligence artificielle ?

Voilà ! Patrice ne peut pas remplir sa

mission seul... Il utilise donc une des premières intelligence artificielle, qui s'appelle Mich-L, et ressemble à un gros bloc, ou à un aspirateur géant ! Elle va être son assistant pour compiler et archiver toutes les scènes comiques. Ils sont dans un bunker à l'abri du monde pendant plusieurs semaines, et Mich-L joue son partenaire dans les dialogues, il peut également configurer la lumière, les ambiances sonores, il déclenche la caméra, tout un tas de processus un peu spectaculaires qui permet d'alimenter les scènes archivées.

Sur quoi voulez-vous faire réfléchir les spectateurs ?

Ce que j'avais envie d'explorer, c'est la subjectivité de l'humour. Car il y a un côté très universel à l'humour et, en même temps, très intime. Chez chaque être, c'est filtré par son vécu. L'idée n'est donc surtout pas de dire ce qui est drôle ou pas, mais de faire un état des lieux et de jouer avec ça. Il faut savoir que ce spectacle est le premier épisode d'une trilogie. Le projet était trop important à faire en une seule fois : dans les épisodes suivants, l'humour sera vraiment exporté sur une autre planète...

Weena Truscelli



"Instabile", le 31 janvier aux Chapiteaux de la Mer à La Seyne-sur-Mer

JORIS FRIGERIO

Nous sommes constamment emportés par le mouvement.

Entre performance acrobatique et théâtre du sensible, "Instabile" interroge notre rapport au temps, à l'amour et à l'instabilité contemporaine, au fil d'un plateau qui ne s'arrête jamais. Aux Chapiteaux de la mer à La Seyne le 31 Janvier le circassien et metteur en scène Joris Frigerio explore l'urgence du mouvement. Un spectacle proposé par Le PÔLE, arts en circulation.

La compagnie est née dans le Sud, dans les Alpes-Maritimes, à la sortie du CNAC. Aujourd'hui, je vis entre Aix-en-Provence et Marseille, et notre travail circule beaucoup entre le 06 et le 13, selon les lieux de création et les partenaires. Ce territoire fait partie de notre identité : il y a une proximité avec les lieux, avec les équipes, et une manière de travailler qui s'est construite ici, avant que les spectacles ne partent ensuite en tournée ailleurs. Pour les Chapiteaux de la Mer à la Seyne il s'agit d'une résidence, d'une présentation très importante pour nous. C'est une étape forte du projet, un moment charnière avant la suite de la tournée.

Grégory Rapuc



AIMER // SARAH CHICHE
Margaux et Alexis ont neuf ans et une complicité fulgurante nait entre eux. La vie va les séparer très vite mais tout est possible quand on n'oublie pas son enfance. Cette histoire c'est l'histoire d'un amour. Laissez-vous emporter par ce roman profond et lumineux.

Anne, Charlemagne Toulon

CIRQUE DANSE

31/01 • 20H

CHAPITEAUX DE LA MER

LA SEYNE-SUR-MER

Photo © Joris Frigerio

le PÔLE
ARTS EN CIRCULATION

INSTABILE
CIE LES HOMMES DE MAINS

Photo © Joris Frigerio

RÉGION SUD
MÉTROPOLE
TOLON PROVENCE MÉDITERRANÉE

Le Département
Var

pass culture

INFOS ET RÉSERVATIONS
LE-POLE.FR / 0800 083 224

CINÉMA

CHOUKRI BEN MERIEM

Légendes et chasse au trésor à La Seyne.

Avec "La Seyne Legends", le réalisateur seynois Choukri Ben Meriem lance un ambitieux projet de série cinématographique inspirée des légendes locales. Entre fiction, patrimoine et aventure collective, le premier épisode sert aujourd'hui de carte de visite à un projet plus vaste, soutenu par un financement participatif et une forte mobilisation locale.

Quel est votre parcours et votre lien avec le cinéma ?

J'aime le cinéma depuis l'enfance. Intrigué par les cours de théâtre, j'ai commencé à La Seyne, puis dès la deuxième année, en pleine répétition, j'ai ressenti une vraie liberté, et j'ai compris que c'était ce que j'aimais. Je suis ensuite parti à Paris. Être confronté à cette jungle parisienne a été très formateur : on y rencontre des personnes aux parcours différents mais aux mêmes aspirations, on crée des affinités. En parallèle, je me suis intéressé aux courts-métrages, à la technique et à la réalisation. C'est ainsi qu'est née une série de portraits de réalisateurs de courts-métrages, "Film Commencement", près d'une vingtaine. En parallèle, j'ai préparé mon premier court-métrage, "Alike", tourné à Montréal. Depuis 2020, je vis entre Londres et La Seyne, et j'ai poursuivi cette série de portraits à travers le monde. C'est entre ces allers-retours et les confinements qu'est née l'idée de "La Seyne Legends".

Pourquoi avoir choisi ce sujet de la chasse au trésor et des légendes ?

J'ai découvert une série autour d'une



chasse au trésor que j'ai trouvée passionnante. En parallèle, je connaissais la légende des Deux Frères et de la sirène. En faisant des recherches, j'ai découvert qu'il existait en réalité plusieurs légendes, dont une qui évoque une pieuvre qui cacherait un trésor. Le fil rouge de la série est donc une chasse au trésor contemporaine, qui permet d'explorer différentes légendes en cinq épisodes, tous ancrés à La Seyne.

Comment s'est déroulé le tournage ?
Il y a eu un véritable engouement de la part des acteurs, des techniciens et des commerçants seynois. Tout s'est fait sur la base du bénévolat. Nous avons tourné une première journée en juin 2024 sur la plage de La Verne : une sirène blessée retrouvée sur le rivage par deux frères pêcheurs. Les costumes d'époque ont été fabriqués par l'artiste Marie La Galité. Puis nous avons tourné les scènes intérieures et extérieures : au port de Saint-Elme, à Fabrègues, chez les restaurateurs La Vie est une Fête et Chez Daniel et Julia, avec le club de plongée CSMS, à la Villa des Fleurs ou encore avec Les Petits Frères des Pauvres. La Ville de La Seyne-sur-Mer et le Bureau des Tournages TPM nous ont soutenus.

Nous avons aussi un peu tourné à Toulon. Au total, cela représente une quinzaine de jours de tournage pour ce premier épisode.

Comment a été accueilli le premier épisode ?

L'avant-première a eu lieu sur la plage des Sablettes. Je voulais le montrer d'abord aux habitants de La Seyne, proposer une immersion, avec Les Deux Frères en toile de fond. Le public est resté, c'est bon signe (rires). Les trois quarts de l'épisode sont en anglais sous-titré, mais c'est justifié par l'histoire car cette chasse au trésor crée un engouement international, c'est un peu une ruée vers l'or à La Seyne. Nous visons le circuit des festivals, notamment ceux sur les séries. Le premier a eu lieu à Londres puis nous avons été projetés à Medseries à Toulon. L'épisode est disponible à l'achat sur une plateforme de streaming indépendante, Gumroad. L'objectif serait de tourner les quatre prochains épisodes en une seule fois. Le budget reposera sur plusieurs sources : subventions, financements privés et une cagnotte en ligne via GoFundMe qui est accessible en ce moment.

Fabrice Lo Piccolo

ARTS PLASTIQUES | VICTOR REMÈRE

La matière comme territoire.

Installé depuis près d'un an au cœur du Parcours des Arts à Hyères, le plasticien Victor Remère développe un atelier où création, transmission et poésie de la matière se rencontrent. Une plongée dans un univers où l'art et l'artisanat dialoguent sans hiérarchie.

Comment fonctionne le café céramique que tu proposes ?

Le concept existe depuis longtemps, notamment au Québec où je l'ai découvert en 2010, mais en France il est souvent standardisé. Ici, tout est fait maison. Chaque pièce en faïence blanche est modelée à l'atelier et cuite une première fois, puis le public peut la décorer en y appliquant de l'email. Je propose trois forfaits – petite, moyenne ou grande pièce – qui comprennent le matériel, la cuisson et une boisson. On peut s'installer en terrasse sous les micocouliers, jusqu'à quinze personnes, ou en intérieur, jusqu'à huit. Les pièces sont émaillées pour être alimentaires et fonctionnelles : on peut les utiliser chez soi, les offrir, les collectionner.

Je propose aussi des cours : des initiations au tournage, une technique exigeante qui permet de comprendre comment monter une pièce ; et des ateliers de modelage, où l'on réalise des objets du quotidien grâce à différentes techniques. Les pièces sont décorées à l'engobe, puis je les cuis et les émaille avant qu'on puisse les récupérer. À terme, j'aimerais proposer des cours plus avancés, mais cela dépendra de mes disponibilités. Fabrice Lo Piccolo



Quel a été ton parcours avant de fonder Maison Remère ?

J'ai commencé par un bac arts appliqués, qui m'a naturellement conduit aux Beaux-Arts de Nancy. Après trois ans en option arts, j'ai effectué une année d'échange au Québec. Là-bas, j'ai commencé à travailler le volume et j'ai découvert la céramique. J'ai terminé mon cursus à Nancy, avant d'être sélectionné pour un post-diplôme à Shanghai auprès de Paul Devautour. Initialement attiré par la scénographie, je m'étais concentré sur la 2D pendant mes études, mais ces expériences m'ont fait revenir à l'espace, au volume, puis à la céramique. Celle-ci réunit tout ce que j'aime : dessin, sculpture, peinture, bas-relief...

Avec une seule matière, je peux toucher à tout. Elle m'offre cette liberté d'être à la fois artiste et artisan. Elle me permet aussi d'explorer la notion de territoire. J'ai effectué diverses résidences, en France et à l'étranger, dont une à Toulon. J'ai eu un vrai coup de cœur pour le Var, notamment sa nature magnifique, et ai décidé de m'y installer. J'ai ouvert un premier atelier au Télégraphe, à l'invitation de François Veillon. Pendant trois ans et demi, nous y avons développé une maison d'édition

Qu'est-ce qui t'a poussé à rejoindre le Parcours des Arts à Hyères ?

Trouver un local et lancer une activité en céramique demande un investissement important. Le Parcours des Arts offre des loyers modérés, des locaux adaptés, et une vraie structure pour démarrer sereinement. Mais surtout, il crée une dynamique collective : rassembler plusieurs artisans dans un centre-ville vivant permet au public de découvrir des savoir-faire variés et crée une synergie très stimulante.

Que peut-on trouver dans ta boutique aujourd'hui ?

Cette année, j'ai beaucoup travaillé sur des commandes extérieures, qui sont la priorité de l'atelier. J'ai donc produit de nombreuses pièces destinées à être installées ailleurs. Sur place, on trouve du stock pour le café céramique, quelques pièces uniques, et des créations plus volumineuses visibles sur Instagram. Finalement, la boutique n'est qu'un élément du lieu : ici, la création prime.

AGENDA CULTUREL

What elle's
Kiosque à musique, Bandol
Dimanche 4 janvier 2026

Opéra de Toulon - Duo de flûtes
Le Liberté, Toulon
Mardi 6 janvier 2026

C'est pas facile d'être heureux quand on va mal
Le Liberté, Toulon
Mercredi 7 janvier 2026

Grand ballet de Kiev - Les Étoiles de la danse
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Mercredi 7 janvier 2026

Folmer Club - Ahmet Gülgem Trio
Cinéma Le Royal, Toulon
Jeudi 8 janvier 2026

Alexis Le Rossignol - Le sens de la vie
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Jeudi 8 janvier 2026

Des Gens Intelligents
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Vendredi 9 janvier 2026

Week-end Marcel Pagnol - Variations d'amour
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Vendredi 9 janvier 2026

Christophe Alévêque
Théâtre Le Colbert, Toulon
Vendredi 9 janvier 2026

Sacco et Vanzetti
Le Terrier, La Seyne-sur-Mer
Le 9 et 10 janvier 2026

Fada Comedy Club
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Samedi 10 janvier 2026

Carnets de Voyage - Autour du cercle polaire
Médiathèque F. Montagne, Saint-Mandrier
Samedi 10 janvier 2026

Elodie Poux
Zénith de Toulon
Samedi 10 janvier 2026

Jeune public : "Le gardien et le colis mystérieux"
Le Café-Théâtre de la Porte d'Italie, Toulon
Samedi 10 janvier 2026

Le mari de ma femme
Théâtre Le Colbert, Toulon
Samedi 10 janvier 2026

Week-end Marcel Pagnol, Le Schpountz
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Samedi 10 janvier 2026

Laurent Voulzy
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Dimanche 11 janvier 2026

So Floyd
Zénith de Toulon
Mardi 13 janvier 2026

Abysses
Le Liberté, Toulon
Le 13 et 14 janvier 2026

Thomas Poitevin "en modelage"
Espace des Arts, Le Pradet
Jeudi 15 janvier 2026

Inès Reg - On est ensemble
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Jeudi 15 janvier 2026

Sandrine Sarroche
Palais Neptune, Toulon
Jeudi 15 janvier 2026

L'Angelo del Focolare
Châteauvallon, Ollioules
Du 15 au 17 janvier 2026

Maquisards
Théâtre Denis, Hyères
Vendredi 16 janvier 2026

Crache + Las Grimas
Bière de la Rade, Toulon
Vendredi 16 janvier 2026

Michel Guidoni - Qu'ont-ils fait de ma Gaule ?
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Vendredi 16 janvier 2026

Les Parents Viennent de Mars...
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Vendredi 16 janvier 2026

Montaigne - Les Essais
Espace Comédia, Toulon
Vendredi 16 janvier 2026

Une vie parisienne
Le Liberté, Toulon
Le 16 et 17 janvier 2026

Meraki - en concert
Le Terrier, La Seyne-sur-Mer
Le 16 et 17 janvier 2026

Coup de bluff au cabaret
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Samedi 17 janvier 2026

Petite Touche
Théâtre Le Pôle, Le Revest-les-Eaux
Samedi 17 janvier 2026

Salade d'Embrouilles
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Samedi 17 janvier 2026

Maïssiat - Concert piano & voix
Théâtre Marellos, La Valette-du-Var
Samedi 17 janvier 2026

Michel Bourdoncle - Récital Piano
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Dimanche 18 janvier 2026

Kemmler + Carla de Coignac + BA2
Le Live, Toulon
Dimanche 18 janvier 2026

Vague à l'âme
Théâtre Denis, Hyères
Mardi 20 janvier 2026

Les Grandes Pages : Berlioz
Palais Neptune, Toulon
Le 20 et 21 janvier 2026

La moustache
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Jeudi 22 janvier 2026

Génération Céline
Zénith de Toulon
Jeudi 22 janvier 2026

Neige
Le Liberté, Toulon
Le 22 et 24 janvier 2026

Un grand récit
Châteauvallon, Ollioules
Vendredi 23 janvier 2026

Maraboutage + Yaguara & Satellites of Dance
Le Live, Toulon
Vendredi 23 janvier 2026

Briac
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Vendredi 23 janvier 2026

"N'arrête pas de rêver" par la Cie DB Motion
Espace des Arts, Le Pradet
Vendredi 23 janvier 2026

Tutu
Théâtre L'Escale, La Garde
Vendredi 23 janvier 2026

Madame, histoire chantée des femmes...
Théâtre Jules Verne, Bandol
Vendredi 23 janvier 2026

Ronces
Théâtre Le Pôle, Le Revest-les-Eaux
Samedi 24 janvier 2026

3 Veuves à la Mer
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Samedi 24 janvier 2026

Partenaires particuliers
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Dimanche 25 janvier 2026

Liveplay - Coldplay Experience
Zénith de Toulon
Dimanche 25 janvier 2026

Noëmi Waysfeld chante Barbara
Théâtre Jules Verne, Bandol
Dimanche 25 janvier 2026

Brel ! Le spectacle
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Mardi 27 janvier 2026

Elena Nagapetyan
Zénith de Toulon
Jeudi 29 janvier 2026

Nous, les grosses
Théâtre Marellos, La Valette-du-Var
Jeudi 29 janvier 2026

Julien Brunetaud invite Lluís Coloma
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Jeudi 29 janvier 2026

Le Ring de Katharsy
Châteauvallon, Ollioules
Le 29 et 30 janvier 2026

Miss Augine
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Vendredi 30 janvier 2026

Benjamin Biolay - Tournée Acoustique
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Vendredi 30 janvier 2026

Jonathan O'Donnell
Théâtre Le Colbert, Toulon
Vendredi 30 janvier 2026

Joe Hisaishi en concert symphonique
Zénith de Toulon
Samedi 31 janvier 2026

Big Sud : Camille Bertault & Julien Alour
Théâtre Jules Verne, Bandol
Samedi 31 janvier 2026

Roland Magdane - Clap de fin
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Samedi 31 janvier 2026

Le jeu de l'amour et du hasard
Théâtre L'Escale, La Garde
Samedi 31 janvier 2026

Instable
Théâtre Le Pôle, Le Revest-les-Eaux
Samedi 31 janvier 2026



OPÉRA AU CINÉMA

EN DIRECT DE NEW YORK

| SAISON
25-26

LA SOMNAMBULE

18 OCTOBRE

LES PURITAINS

10 JANVIER

LA BOHÈME

8 NOVEMBRE

TRISTAN ET ISOLDE

21 MARS

ARABELLA

22 NOVEMBRE

EUGÈNE ONÉGUINE

2 MAI

ANDREA CHÉNIER

13 DÉCEMBRE

LE DERNIER RÊVE DE FRIDA ET DIEGO

30 MAI



The Met
ropolitan
Opera



DÉVANZIUM/VERMAN/MET OPERA



PATHELIVE.COM

The Met Live in HD series is made possible by a generous grant from its founding sponsor:

NEUBAUER
FAMILY FOUNDATION

Digital support of The Met: Live in HD is provided by:

Bloomberg
Philanthropies

The Met Live in HD series is supported by:

ROLEX